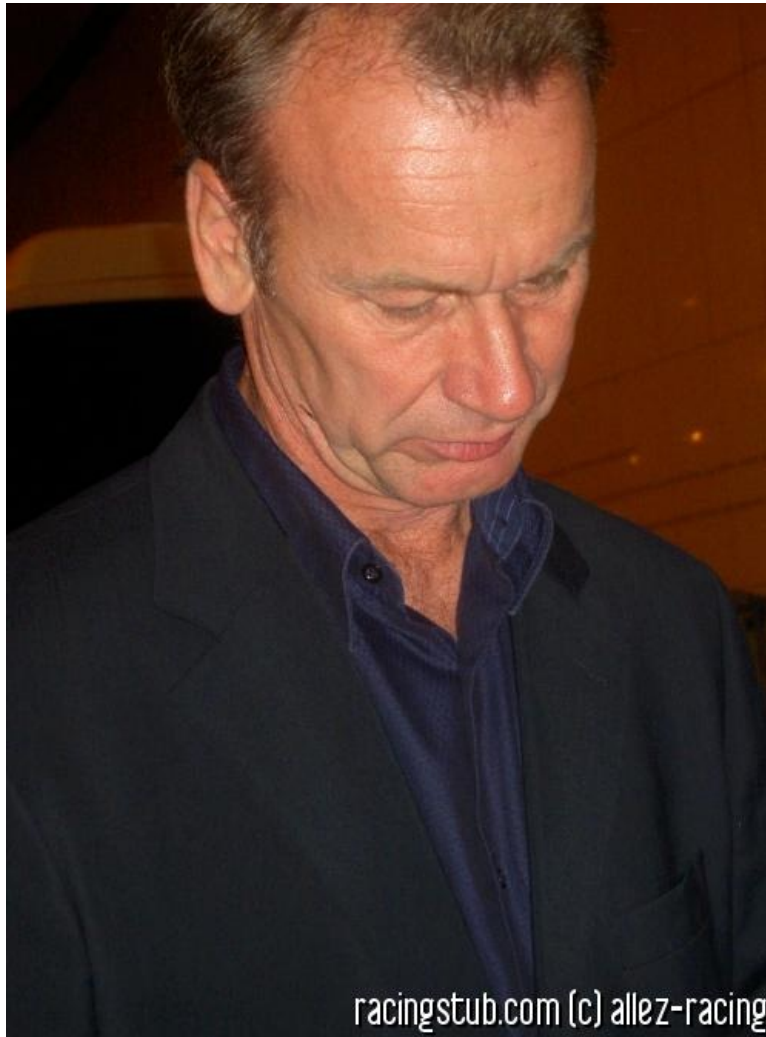


Cette page peut être consultée en ligne à l'adresse <https://racingstub.com/articles/2753-le-racing-sous-terre>

Le Racing sous terre

☆☆☆☆ (0 note) 📅 30/05/2009 00:36 🏠 Après-match 🌐 Lu 2.720 fois 👤 Par almenralejo 🗨️ 0 comm.



© allez-racing

Le cauchemar continue.

Le stade de Montpellier a revêtu ses oripeaux de coupe du monde en cette dernière journée. Ambiance de folie, tempête sur la Mosson, meilleure affluence de l'histoire du club. Personne n'ignore que l'enjeu est de taille. Trois équipes prétendent aux deux dernières places pour l'accession en première division; Montpellier rêve d'élite après cinq années de purgatoire.

Le Racing, quoique diminué par l'absence de Shereni et Gargorov, part sûr de ses chances, lui qui a si souvent occupé le trio de tête, lui lancé -souvenons-nous en - par six victoires inaugurales de rang. Second, il peut à l'entame du match se permettre le luxe d'attendre, puisqu'un point lui serait suffisant. L'entraîneur [Jean-Marc Furlan](#) aligne une équipe classique, avec les paires Pelé-Paisley et Lacour-Cohade pour stabiliser l'équipe qui compte sur ses flancs, la force du Racing, alliant vitesse et technique, Fanchone James et Bezzaz.

Que s'est-il passé ce soir de 29 mai 2009, date maudite de l'histoire d'un club exsangue, abattu, en plein cauchemar?

Si les Strasbourgeois purent faire illusion cinq premières minutes engagés et enragés, jouant haut pour couper les attaquants adverses du reste de l'équipe, force fut de constater que les Montpelliérains les ont fait reculer, prenant l'emprise sur le match. Nos ailliers sont privés de ballons et le petit Lacour commence à avoir les jambes qui tremblent, comme en cette minute où il offrit, consécutivement à une mésentente avec Paisley, un coup-franc à l'inferral Costa. Ce dernier, diabolique artificier, dépose un ballon sur la tête de Marvaux, qui crucifia Cassard à bout portant. Le scénario commença de la pire des façons, un but à la douzième minute qui décripsait le onze local et les trente mille spectateurs. Sept minutes plus tard, sur un coup-franc excentré, Costa double la mise, assommant des Strasbourgeois, qui ont la très désagréable impression de rôtir en enfer. Au même moment, à l'autre bout de la France, Boulogne enfonce tranquillement Amiens, Strasbourg a soixante-dix minutes pour se relever, le club ne peut pas capituler si tôt. Les Racingmen ne vont pas en effet rendre tout de suite les armes. Quelques minutes plus tard, dans un des tournants de ce match épique, Cohade manque un pénalty, logiquement accordé suite à un faute de main d'un défenseur en pleine surface. Le but qui redonnerait un souffle d'espoir dans cet atmosphère électrique et suffocante tarde à venir. Ce n'est que quelques minutes avant la mi-temps que le combattif Traoré, pavé de bonnes intentions, marque ce fameux but, premier pierre de l'édifice sur lequel nous nous appuyerons pour retrouver la première division. 2-1 au

intentions, marque ce fameux but, premier pierre de l'édifice sur lequel nous nous appuierons pour retrouver la première division. 2-1 au repos, la situation est compliquée, mais elle est jouable.

Hélas, tout au long d'un match d'une grande intensité, avec rythme soutenu, agressivité et baroud d'honneur, le Racing ne fut qu'en de trop rares occasions en mesure d'égaliser, pire, les Montpellierains survoltés se sont vus refuser deux buts, dont un splendide ciseau de Compan. Les plus masochistes d'entre nous y ont certainement vu le signe qu'au bout de cette souffrance, il y avait la délivrance, le hold-up parfait au terme d'un scénario qui allait de surprise en surprise. Mais s'il semble un fait qui désormais est une loi d'airain du football hexagonale est que Strasbourg déçoit et noie ses supporters dans la plus amère et la plus douloureuse déception. Ainsi au terme de trente-huit matchs, on apprend qu'on est privé de montée, qu'un petit club sans histoire a pris notre place à la surprise générale. Le cauchemar va continuer, entre chagrin et pitié.

almendralejo